

McMillan (Duncan). *Le Charroi de Nîmes. Chanson de geste du XIIe siècle, éditée d'après la rédaction AB avec introduction, notes et glossaire*

Rika Van Deyck

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Van Deyck Rika. McMillan (Duncan). *Le Charroi de Nîmes. Chanson de geste du XIIe siècle, éditée d'après la rédaction AB avec introduction, notes et glossaire*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 60, fasc. 3, 1982. Langues et littératures modernes — Moderne taal- en letterkunde. pp. 652-654;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1982\\_num\\_60\\_3\\_5874\\_t1\\_0652\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1982_num_60_3_5874_t1_0652_0000_3)

---

Fichier pdf généré le 14/04/2018

Le glossaire est très réduit. On aimerait y voir figurer *essfonda* Y 13.4, intransitif, signifiant «coula à fond», *T.L.*, III, 1040, 1041, n'ayant pour *esfonder* qu'un seul exemple, transitif ; *eforce* N 319, substantif, qui signifie «effort» et semble être un hapax ; *led* N 101 = *laid* «injure», ainsi que des termes tels que *mahains* T 24, *sacon* T 1265, *pleggage* N 179, *recoroie* O 50.10, *maehigniez* L<sup>1</sup> 6.5, *beneesquist* L<sup>2</sup> 4.2, bien moins courants que *adés*, *afflictions*, *fable*, *hulelier* (*se*), qui y sont repris. *Blan(c) dioé(u)s* est à mettre au glossaire et non dans la table des noms propres.

La note au vers N 88 (*Cum en eschekere est pet a but*) dit en substance que dans *ē pet abut* du ms., *ē* peut être une abréviation de *est* ou bien de *en*, que Kjellman a écrit *en pet abut* «sur ses pieds debout», que Baker a compris *un pet, a but* «un pion debout» et que le sens général de cette phrase est répété au v. 91 (*Dehors estut cum pere dure*). Il faut sans doute lire *pec' abut* «unem pièce (du jeu) debout», malgré les difficultés dues aux faits que *pièce* «chacune des figures du jeu d'échec» n'est attesté que depuis 1606 (*F.E.W.*, VIII, 338) et que *about* «debout» soit peu attesté : *God.*, I, 31 c ; *F.E.W.*, XV/51, 218 b ; *Anglo-Norman Dictionary*, v<sup>o</sup> *abut*, ne cite que l'exemple ci-dessus, avec la signification «upright» (debout). – Reine MANTOU.

MICHA (Alexandre) (éd.), *Lancelot, Roman en prose du XIII<sup>e</sup> siècle, tome I*, Genève, Droz, 1978 ; un vol. in-8<sup>o</sup>, xxiii-393 p. (TEXTES LITTÉRAIRES FRANÇAIS, t. 247). – Pour le grand cycle en prose de la vulgate arturienne du XIII<sup>e</sup> siècle, il fallait se servir jusqu'ici de la grande édition Sommer en six volumes, basée sur un seul manuscrit et trop peu de variantes : cette vieille édition était philologiquement insatisfaisante, mais il faut dire que la tradition manuscrite est embrouillée. On disposait en outre de 5 thèses de Marburg, 1911-17.

Voici donc le premier tome d'une série de volumes à paraître, et dont six ont déjà paru. Cette édition du *Lancelot* (Sommer 3-5) avait été annoncée par A. Micha depuis des années, dans ses études sur la tradition manuscrite (92 mss et fragments).

Assez curieusement, ce premier volume édite d'abord la partie centrale (Sommer 4), celle dont on avait, selon Micha, le plus urgent besoin, la tradition manuscrite ne posant pas tant de problèmes pour le début du cycle (Sommer 3). Un stemma est impossible à établir. Cette édition est basée sur 17 mss où les rédactions différentes s'enchevêtrent inextricablement, mais où l'on distingue pourtant deux versions : une version courte (cf. Sommer), et une version longue. Pour A. Micha, la version longue, quoique rationalisée et imparfaite, est la plus authentique et la première : c'est celle-là donc qu'il édite d'après le ms de Cambridge qu'on peut juger le meilleur dans ce «puzzle».

L'introduction est assez courte, étant donné que l'éminent philologue renvoie à ses articles dans la *Romania*. L'éditeur ajoute, en-dessous du texte, d'abord les variantes rejetées du manuscrit de base, ensuite les variantes des manuscrits de contrôle. (Un erratum à l'introduction de ce premier tome, se trouve au volume III, p. vii).

Bref, une excellente édition longtemps souhaitée d'un grand texte du moyen âge français, laquelle fait présager le plus grand bien des volumes à venir. – Paul VERHUYCK.

McMILLAN (Duncan). *Le Charroi de Nimes. Chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle, éditée d'après la rédaction AB avec introduction, notes et glossaire*, Paris, Klincksieck, 1972 ; un

vol. in-8°, 171 p. (BIBLIOTHÈQUE FRANÇAISE ET ROMANE, série B, t. 12). – Cette édition critique était projetée, il y a quelques années, comme une édition synoptique des trois rédactions du *Charroi*, représentées par les familles manuscrites conventionnellement désignées par les sigles *A B, C* et *D*. L'édition de la *Prise d'Orange* par M. Cl. Régner (Bibliothèque française et romane, B, 5, Paris, 1967) en fournissait le modèle. Ce projet n'a cependant pu se réaliser étant donné les écarts très considérables entre ces différentes versions. L'auteur édite par conséquent le texte reçu de la «vulgate» transmis par la rédaction *A B*. Il prévoit une publication ultérieure des rédactions *C* et *D* qui en présentent des versions délayées et modernisés.

Dans son introduction, l'auteur soulève le problème de la constitution de «noyau cyclique» dans l'organisation de la geste de Guillaume d'Orange et de la valeur qu'y prend le *Charroi*. La discussion des manuscrits ne comporte pas d'éléments nouveaux. L'auteur ne peut souscrire à l'hypothèse formulée par M<sup>lle</sup> M. Tyssens dans son étude *La geste de Guillaume dans les manuscrits cycliques* (Paris, Belles Lettres, 1967 ; cf. p. 351 et 354) selon laquelle la copie *A<sup>4</sup>* de la Bibliothèque Trivulzienne aurait été exécutée dans le même atelier que *A<sup>1</sup>*, *A<sup>2</sup>* et *A<sup>3</sup>*, manuscrits conservés à la B.N. L'argumentation invoquée par M. D. McMillan se fonde sur la paléographie, sur la décoration et sur la langue (cf. p. 15 et p. 21, note 38). L'auteur utilise le court fragment du manuscrit coté B.N., n.a. fr. 934 qu'il désigne par *Af* et que nous avons relevé dans le catalogue général des manuscrits français de la B.N. (1).

Quant au choix du manuscrit de base, *A<sup>2</sup>* n'a été préféré à *A<sup>1</sup>* qu'en raison de l'exhaustivité de son texte.

L'analyse de la langue du scribe comporte les principales caractéristiques phonétiques, graphiques et morphologiques du manuscrit de base. Grâce à l'étude de la versification, M. D. Mcmillan apporte quelques précisions concernant la langue de l'original qui lui permettent d'y reconnaître la scripta littéraire francienne.

La composition du *Charroi*, ses rapports avec le *Couronnement de Louis*, l'analyse du poème et son succès complètent l'information donnée dans l'introduction. Elle est suivie d'une bibliographie du sujet.

Le texte critique que nous propose l'éditeur est sur bien des points supérieur à celui de J.-L. Perrier (*CFMA*, 66). Il y a introduit soixante et onze émendations sur un total de 1.485 vers. Elles concernent, pour la plupart, des fautes évidentes de lecture, des omissions de mots ou de vers, ou encore des répétitions de mots. Dans quinze cas cependant l'intervention est plus importante, puisqu'elle consiste à rectifier une leçon corrompue attribuée au modèle commun de *A*. L'émendation s'opère par le recours aux autres copies de la rédaction *A B* ou à celles des rédactions *C* et *D*.

Conformément aux exigences de la versification, à défaut de lettrines, M. D. Mcmillan a également introduit de nouvelles laisses aux vers 657 et 1047 (2).

(1) Cf. VIDIER (A.) et PERRIER (P.), *Bibliothèque nationale. Catalogue général des manuscrits français. Table alphabétique des anciens et nouveaux fonds (n<sup>os</sup> 1-33264) et des nouvelles acquisitions (n<sup>os</sup> 1-10000)*, t. II, Paris, 1933, p. 111.

(2) Comme l'avaient fait G. DE POERCK, R. VAN DEYCK et R. ZWAENEOEL dans leur

L'apparat critique distingue très utilement trois catégories de variantes, grâce à une disposition typographique en trois étages. Le premier mentionne les abandons du manuscrit de base, le deuxième donne les variantes des autres copies du groupe *A* et le troisième regroupe les variantes de la famille *B*.

Certaines émendations peuvent prêter à discussion. Au vers 43, l'éditeur corrige *veillie* (*A*<sup>2</sup>) en *veilliez* (forme non attestée), sur le modèle de *jeünez* (*A*<sup>2</sup>). Les formes *veillier* et *jeüner*, attestées dans *A*<sup>1</sup> et *A*<sup>4</sup> (3), sont requises, à notre avis, dans la construction *soi traveillier/pener* suivie de deux propositions infinitives introduites par *de* (4) : *Et tant vos estes traveilliez et penez de nuiz veillier et de jorz jeüner*. Au vers 734, la correction *choisi* (d'après *A*<sup>3</sup> et *A*<sup>4</sup>) ne s'impose pas, puisque la forme *choise*, sur laquelle s'accordent *A*<sup>1</sup> et *A*<sup>2</sup>, est également acceptable (5).

Les leçons des rédactions *C* et *D* se trouvent intégrées dans les commentaires proposées dans les notes critiques. L'éditeur y traite particulièrement les passages où la rédaction *A B* semble s'être écartée de la version originale.

Un glossaire et une table des noms propres terminent cette édition très soignée. – Rika VAN DEYCK.

SCHOELL (Konrad). *Das komische Theater des französischen Mittelalters. Wirklichkeit und Spiel*. München, Wilhelm Fink Verlag, 1975 ; un vol. in-8°, 258 p. (FREIBURGER SCHRIFTEN ZUR ROMANISCHEN PHILOLOGIE, Band 30). – Dans l'intention de l'auteur, ce livre est une contribution à l'histoire et la poétique du comique théâtral, le choix du domaine français ayant été déterminé principalement par des qualités qui en font un corpus privilégié : ancienneté et diversité. Les analyses sont orientées par les deux caractéristiques fondamentales que distingue l'auteur : présentation de la réalité quotidienne et absence d'aspirations qui tendent à la dépasser ('Transzendenzlosigkeit') d'une part, attitudes et procédés ludiques ('Spielhaltung') de l'autre. Elles ont pour but ultime de révéler l'action de la pièce dans son contexte socio-culturel : la recherche de l'intention ('Intention') – conservatrice ou tendant à bouleverser l'ordre établi – conduit l'auteur à examiner soigneusement dans quelle mesure et de quelle manière les personnages et l'action reflètent le monde extra-théâtral. Le terrain est déblayé dans quelques chapitres préliminaires.

édition du *Charroi de Nîmes* parue dans la collection *Textes et Traitement Automatique*, t. 1, Saint-Aquilin-de-Pacy, Editions Mallier, 1970, 2 vol.

(3) Nous ne pouvons pas invoquer ici le témoignage de *A*<sup>3</sup> qui est acéphale des 263 premiers vers.

(4) Les compléments de temps *nuiz* et *jorz* ne sont pas nécessairement introduits par la préposition *de*. Citons, à titre d'exemple, *TL*, t. IV, 1679 a : *Moult m'avés fait traveillier et pener, Et nuis veillier et les jours jeüner*, *Mitt.* 251, 14 (*Mitteilungen aus altfranzösischen Handschriften. I : Aus der Chanson de geste von Auberi ...* von A. Tobler, Leipzig, 1870).

(5) Le verbe *choisier* est attesté à côté de *choisir*, avec la même valeur sémantique «apercevoir». Il est vrai que nous n'en avons relevé qu'un autre exemple, provenant du *Montage Guillaume*. La forme *coisié* y figure cependant à l'assonance : *Li quens Guillaume le soumier a coisié De cui ot pris le quisse a tout le pié* (cf. *TL*, t. II, 411 a).